



## L'art de grandir

— Dans *La Route de Lafayette*, son sixième roman traduit en français et sûrement son plus lumineux, James Kelman se glisse magistralement dans la peau d'un adolescent sauvé par la musique.

**La Route de Lafayette**  
de James Kelman  
Traduit de l'anglais (Écosse)  
par Céline Schwaller  
*Métailié*, 384 p., 22,50 €

À 16 ans, Murdo s'apprête à quitter l'Écosse pour la première fois de son existence. Direction l'Amérique avec son père, Tom. Un voyage sans date de retour, pour changer d'air. Il y a quelques années encore, ils étaient quatre à la maison. L'adolescent est désormais en tête-à-tête avec son père, confronté à un deuil impossible. « *L'Amérique c'était bien mais n'importe où aurait fait l'affaire. Les choses se refermaient sur lui. Ce n'était pas la faute de papa, seulement la vie. Il avait neuf ans quand sa sœur était morte. Pour maman il en avait seize. Les gens meurent et tu n'y peux absolument rien. Toutes ces choses auxquelles tu ne peux rien ; rien de rien. Personne rien de rien personne. Rien ne peut rien pour personne. La personne n'est rien. Tu ne peux pas aider. Personne ne peut.* » C'est dans cet état esprit, la tête encombrée d'images sombres, que l'adolescent débarque à Memphis, en Alabama. Père et fils sont accueillis chez des parents, Tante Maureen et Oncle John, déterminés à leur rendre le sourire.

Maître du flux de conscience, James Kelman plonge dans le courant impétueux des pensées de Murdo, glissant sans transition de considérations ordinaires en méditations métaphysiques. La vie, la mort et la maladie surgissent par vagues, achoppant sur le cancer qui a emporté sa sœur puis sa mère. « *Une minute (les gens) allaient bien mais la suivante ils étaient terrassés. Une balle de pistolet, il voyait plutôt ça comme ça : tu marches dans la rue et tout à coup tu te retrouves*

*allongé dans un lit d'hôpital, rideaux tirés, sans rien à faire ni personne pour t'aider.* »

Attentif au moindre détail, l'adolescent passe au crible les différences entre l'Écosse et les États-Unis. Tout l'interroge et l'étonne, la façon de s'habiller, de manger, de se déplacer, de parler. Mais, à Memphis comme à Glasgow et partout ailleurs, l'argent hiérarchise. Les riches vivent richement, les pauvres vivent pauvrement. Pour s'en sortir, ceux-ci additionnent les emplois peu qualifiés. Pas de repos, jamais de vacances. « *Faut ce qui faut* », dit Oncle John. « *Marche ou crève* » : cette réalité-là ne connaît pas de frontière.

### *L'œuvre d'un humaniste, traçant un chemin de survie par l'art.*

Par petites touches, sans jamais rien expliquer ni montrer, James Kelman s'attache à dépeindre la relation unissant Murdo et son père, l'affection immense qu'ils se portent mais que ni l'un ni l'autre ne parviennent à traduire en mots. Tom se réfugie dans les livres comme dans un cocon rassurant. L'adolescent lui, s'accroche à la musique, mais elle ne l'isole pas : elle le connecte au monde et à ses émotions. La rencontre de Queen Monzee-ay, légende du zydeco, une musique issue de la culture cajun, lui ouvrira une voie de liberté. Celle de la scène, un accordéon turquoise pour compagnon de route.

*La Route de Lafayette* est l'œuvre d'un humaniste, traçant un chemin de survie par l'art. Présenté comme le roman le plus accessible de James Kelman, dont la langue s'est comme disciplinée sous l'effet de la tendresse, il est aussi le plus lumineux. Pas de bons sentiments ici mais une conviction affirmée, celle que l'existence précède l'essence. Tout est possible, même pour un gamin issu de la classe ouvrière écossaise. Pourvu qu'on ose frapper à la porte du destin.

**Jeanne Ferney**